

Art, objets et sociétés

Brigitte Derlon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15301>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 481-483

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Brigitte Derlon, « Art, objets et sociétés », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15301>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

EHESS

Art, objets et sociétés

Brigitte Derlon

Brigitte Derlon, *maître de conférences*

Anthropologie de l'art : une discipline en quête de définition

- 1 POURSUIVANT l'exploration des nouveaux objets d'étude de l'anthropologie de l'art, le séminaire a porté cette année sur le développement des recherches consacrées à un aspect de l'art largement traité par les sociologues, mais longtemps négligé et considéré comme indigne d'étude par les ethnologues, à savoir son aspect commercial. Ce thème a été abordé sous deux angles principaux : celui de l'histoire du traitement anthropologique du commerce des souvenirs ou de l'art dit pour touristes ; et celui du débat sur l'authenticité des œuvres, particulièrement vif et nourri dès qu'il est question d'art non occidental commercialisé par des populations autochtones, quelle qu'en soit la forme.
- 2 Bien que la fabrication d'objets assimilables à des souvenirs soit très ancienne dans les anciens pays colonisés, remontant souvent aux premières phases de contacts intensifs avec les Européens, il a fallu attendre 1976 et la publication d'*Ethnic and tourist arts* sous la direction intellectuelle de Nelson Graburn - un pionnier en la matière - pour que le phénomène soit envisagé comme un possible objet de recherche anthropologique. Progressivement, l'image de l'art pour touristes va considérablement s'améliorer au point, parfois, de s'inverser. Ainsi, de triste signe de la dégradation des cultures locales et de leur corruption par l'Occident, il devient notamment la preuve de la capacité des communautés à s'adapter aux transformations sociales et économiques provoquées par les influences étrangères sans perdre pour autant leur identité. De production malhabile créée uniquement pour répondre aux attentes des acheteurs, il devient, selon les cas, la manifestation d'un véritable génie artistique, le véhicule de l'expression de l'identité de ses créateurs au même titre que l'art dit traditionnel, ou encore une manière, pour ceux-

ci, de contester les stéréotypes de leur culture produits par les Européens. Quand il est reconnu comme un code visuel transculturel, il est interprété selon des modèles linguistiques, d'abord assimilé à une langue véhiculaire rudimentaire avant d'être conçu comme un système de communication complexe et différencié. Si l'hétérogénéité des objets classés dans la catégorie des souvenirs ou de l'art pour touristes explique certaines différences de jugement, celles-ci sont majoritairement dues à l'évolution de l'attitude de l'ethnologie face aux processus de changement culturel et à l'intérêt de plus en plus prononcé de la discipline pour la compréhension des mécanismes en jeu dans les interactions culturelles. C'est d'ailleurs à une étude du commerce de l'art africain pour touristes, depuis les villages des producteurs jusqu'aux salons des consommateurs occidentaux, que l'on doit l'une des meilleures analyses de la manière dont sont constamment redéfinies les modalités de l'échange ainsi que de la valeur économique et symbolique des objets quand ils passent d'un environnement géographique et culturel à un autre (C. Steiner).

- 3 En ce qui concerne le débat sur l'authenticité des productions non occidentales, un examen de l'ensemble des travaux sur le sujet a conduit à distinguer et à analyser différents types d'approche. Pendant que certains auteurs s'appliquaient à montrer que bien des objets très anciens, conservés dans les collections privées et publiques et tenus pour authentiques, étaient en fait fortement marqués par le contexte colonial dans lequel ils avaient été produits, d'autres contestaient l'idée que certaines formes d'expressions artistiques, dépréciées parce que nées après le contact avec les Européens, trop ouvertement commerciales, ou relevant d'une production stéréotypée de masse, soient dépourvues d'authenticité. En dépit de la valeur indéniable de ces travaux et de l'avancée qu'ils ont permis de réaliser, on pourra préférer ceux qui, attentifs à ne pas valider malgré eux les termes de la distinction, c'est-à-dire à ne pas laisser entendre qu'il s'agit de qualités intrinsèques des objets, ont préféré analyser la manière dont s'est construite l'authenticité ou l'inauthenticité de certains objets dans des contextes et à des moments particuliers de l'histoire.
- 4 Une séance a été par ailleurs consacrée à un exposé de Michèle Coquet (CNRS) sur « L'histoire de l'anthropologie de l'art », et quatre à la présentation de travaux par des étudiants suivant le séminaire : Thomas Blandin (« Les peintures murales d'Irlande du Nord »), Isabelle Vinson (« La notion d'authenticité dans le contexte international : le cas du vieux Caire »), Jessy Dessagnes (« L'art haida : problèmes muséo-graphiques »), Paolo Israël (« La danse Mapiko : transformations et ambiguïtés »), Véronique Liot et Annabelle Boissier (« Art contemporain africain/art outsider »).
- 5 Deux communications ont été présentées à l'étranger : l'une à Tunis, dans le cadre de la table ronde « Savoirs du lointain et sciences sociales » co-organisée par l'EHESS et l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (Tunis) ; l'autre à Nouméa, à l'occasion du symposium de la Pacific Arts Association.

Publication

- « Interactions culturelles et temporalité partagée », dans *Temporalité et muséographie*, sous la dir. de F. Baudez, M. Coquet, B. Derlon et A. Molinie, Actes du colloque de l'Association pour la recherche en anthropologie sociale, n° spécial d'*Ateliers*, 23, 2001, p. 77-81.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie